

DOSSIER : D'UN MONDE ET D'UNE LANGUE À L'AUTRE

Maria Letizia Cravetto

P.U.F. | *Diogène*

**2006/4 - n° 216
pages 71 à 74**

ISSN 0419-1633

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-diogene-2006-4-page-71.htm>

Pour citer cet article :

Cravetto Maria Letizia , « Dossier : D'un monde et d'une langue à l'autre » ,
Diogène, 2006/4 n° 216, p. 71-74. DOI : 10.3917/dio.216.0071

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DOSSIER

D'UN MONDE ET D'UNE LANGUE À L'AUTRE

sous la direction de

MARIA LETIZIA CRAVETTO

Soir après soir, la foule faisait la queue pour voir *Misafa Lesafa : d'une langue à l'autre*, le dernier documentaire de Nurith Aviv.

Cinéaste franco-israélienne, Nurith Aviv a été la première femme chef-opératrice en France. Après avoir réalisé l'image d'une centaine de films (fiction et documentaires) d'Agnès Varda, Amos Gitai, René Allio et Jacques Doillon, entre autres, elle a été la réalisatrice de huit documentaires.

Dans *Misafa Lesafa : d'une langue à l'autre*, elle montre, grâce à un « étoilement de circonstances et de figures¹ », comment l'émigration vers Israël a comporté le fait de renoncer à sa langue maternelle. Des vagues d'immigration successives ont imposé à des populations différentes l'obligation de savoir s'exprimer dans une langue nouvelle, l'hébreu, et d'agir dans un univers inconnu. Nurith Aviv saisit la douleur, la détresse, la *disjonction* qui creusent l'intimité des personnages, recueillant et justifiant par son écriture filmographique, des moments de gravité extrême. Ceux-ci confrontent les spectateurs aux situations d'entre « deux mondes » et d'entre « deux langues ».

Les personnages sont obligés de s'extraire d'une « culture-langue » qui a perdu sa particularité et sa raison d'être. Les dessaisissements et les réappropriations des valeurs du monde disparu comportent un affaiblissement des traditions ancestrales et familiales et un positionnement socio-économique dans un milieu différent. Cela au moment où les sensations d'incertitude et d'instabilité engendrent un autre fonctionnement de la parole et des formes artistiques qui, pour s'affirmer, exigent un labeur de « longue durée ».

Les spectateurs revoyant plusieurs fois *Misafa Lesafa* ainsi que la foule faisant patiemment la queue sont apparus comme des indices au groupe qui a formé le séminaire « Streben, pour une anthropologie du sous-sol », qui s'est réuni pendant trois ans à la Maison des Sciences de l'Homme de Paris².

1. R. BARTHES, « Longtemps je me suis couché de bonne heure », dans *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Seuil 1984, p. 339.

2. Voir *Diogène* n° 199.

L'anthropologie du sous-sol analyse, d'une part, les fermentations et les décompositions qui, à la frontière entre conscient et inconscient, métabolisent de façon souterraine la mémoire des traumas. Cette anthropologie essaie de montrer, d'autre part, comment les sujets et leur corps, avec leurs héritages générationnels et historiques, sont impliqués dans la « *production* » et la « *représentation* » des événements culturels et sociaux. Ces derniers conduisent à réfléchir aux passages d'un monde et d'une langue à l'autre, aux hybridations des mentalités et aux métissages³.

À l'origine de chaque métissage, on constate en effet une réalité imprévue qui provoque une fracture où des confiances, des mémoires et des espoirs sont engloutis. Les sujets sont confrontés à un savoir qui détruit le fondement de l'ordre symbolique, dénature l'emploi de la langue et révèle l'instabilité des systèmes d'interdits. Anne-Lise Stern évoque à ce propos un « *savoir déporté*⁴ » et affirme que, lors de la déportation et de la vie dans les camps, l'expérience perdait son caractère de transmissibilité.

Réfléchir à ce processus conduit à s'interroger sur la crise de la représentation et à en saisir les motivations non encore explicitées, y compris à travers une pluralité de modalités de communications nouvelles, dont certaines dévoilent la force d'une improvisation pulsionnelle. L'obligation de trouver une nouvelle façon de s'exprimer laisse supposer en effet que l'intimité avec la catastrophe, le déracinement, les traumatismes et l'exil se transforment dans une vie précaire mais possible si le sujet peut acquérir la confiance pour dire « *dans une autre syntaxe* »⁵ ce qui a réduit son être et sa parole au désarroi d'une incertitude existentielle. Les membres du groupe du *Streben* étaient persuadés qu'en analysant d'une part l'œuvre de Nurith Aviv ainsi que les « non-dits » du *Misafa Lesafa*, et en réfléchissant d'autre part à l'engouement de la foule, on aurait approché les expériences générationnelles qui donnent lieu aux hybridations des mentalités.

Ne pouvant pas cerner les « *métissages* » en train de se produire

3. Cf. M. L. CRAVETTO, « Symposium : Migrated Knowledge and Metissages », dans *Social Science information*, 45(3), 2006, avec les communications de M. L. Cravetto, J. Goody, S. Pandolfo, M. Sinapi. Dans le groupe du *Streben*, P. Pérez insiste par ailleurs sur la possibilité que le groupe réfléchisse à toutes les formes de rencontres, heurts ou compénétrations qui, à des échelles différentes, produisent de nouveaux échanges culturels et/ou politiques. Cf. Paule PÉREZ, « Schibboleth, être l'autre chez l'autre, une affaire marrane », dans *Temps Marranes*, <http://www.temps-marranes.info>.

4. A.-L. STERN, *Le Savoir déporté. Camps, histoire, psychanalyse*, Paris, Seuil 2004.

5. J. ALTOUNIAN, *L'intraduisible. Deuil, mémoire, transmission*. Paris, Dunod 2005, p. 122.

au sein de vies ordinaires, on doit traquer les indices où l'on constate une nouvelle façon d'être, de voir et d'agir ; où le réel occupe la place du symbolique. Savoir dire et faire dans un monde aliénant, passer « *d'une langue à l'autre* » sont désormais des impératifs de notre quotidien. Les écarts traumatiques se sont transformés en déracinements, alors que la hantise de la mort s'est muée dans une logique de destruction et de renoncements inévitables.

Pour montrer la violence et la complexité de ces transformations, nous avons choisi d'éclairer trois expériences différentes de violence, d'hybridation et d'exil.

D'abord l'émigration vers Israël, abordée dans l'interview avec Nurith Aviv. Ici, le rapport « *image-mot-corps* » est un leitmotiv souterrain et un indice riche de multiples significations. Le fait que la sonorité soit partie intégrante de l'image montre que la créativité, la production de l'objet, découle d'un processus similaire à celui de l'araignée qui « *tisse sa toile avec ses sécrétions*⁶ ».

Ensuite Paule Pérez, qui anime avec Claude Corman la revue *Temps Marranes* (www.temps-marranes.info), a voulu faire entendre, à propos des « *exils masqués* » lourds de conséquences symboliques, à quel point il est obscène de prôner la hiérarchie des exils. En rédigeant *Quelques exils masqués, quelques masques d'exil*, elle a voulu explorer un volet caché de la civilisation occidentale : les processus qui déforment, dénaturent la transmission et ceux qui portent atteinte au rapport entre le sujet et la citoyenneté. En se situant dans une perspective à la fois sociologique, anthropologique et psychanalytique, elle témoigne à la première personne du sujet déraciné. Même lorsque la vie ou l'identité de ce dernier ne sont pas en danger, l'expérience de l'exil l'oblige à inventer un rapport espace-temps susceptible d'accueillir son deuil du monde perdu. Ces affects engendrent un lien « *inédit* » de l'action et du langage, qui altère les références à la tradition et engendre un double risque à travers une scolarisation du regard vers le passé ainsi qu'une projection vers un avenir vide d'ancrage.

Enfin Michèle Sinapi consacre son intervention à montrer comment la « *destruction* » ne cesse de se métamorphoser, en analysant les motivations de la crise qui en novembre 2005 a secoué les banlieues françaises et en interrogeant les transformations en acte dans les banlieues françaises, où se croisent aujourd'hui langues et cultures différentes.

Dans la mutation qui est en train de se produire, il ne s'agit ni de la perte de la langue maternelle ni d'une « *orchestration* » politique de la perte du maternel, mais de l'héritage d'une disjonction

6. L. CREMONINI et M. LE BOT, *Les parenthèses du regard*, Paris, Fayard 1979, p. 16.

traumatique. Celle-ci oblige le sujet à chercher de nouveaux moyens de représentation capables de relier ses identités multiples à l'effectivité de sa parole privée et publique.

Maria Letizia CRAVETTO.
(*Maison des Sciences de l'Homme, Paris.*)